

# ST JEAN FRANÇOIS RÉGIS

*Une courte biographie*  
*par Fanch Morvannou*



Congrégation des Sacrés Cœurs SSCC  
(Avril 2020)

# SAINT JEAN FRANÇOIS RÉGIS

*Patron de la Fraternité Séculière des Sacrés Cœurs*

(1597-1640)

Jean François Régis naquit le 31 janvier 1597, à Fontcouverte (Aude), localité située à mi-chemin entre Carcassonne et Narbonne. Il était d'un « naturel plein de feu, d'une humeur gaie, d'un aspect ouvert, apprenant en même temps le français et le patois, qui lui serait très utile pour son apostolat populaire », écrit l'un de ses biographes (ce « patois », que le Bon Père arrivant à Mende ne comprend pas et qu'il appelle très justement le « *languedocien* », est une langue authentique, désignée de nos jours sous le nom d'occitan).

Il fit ses études au collège des jésuites de Béziers, et entra lui-même au noviciat de la Compagnie de Jésus à Toulouse, le 8 décembre 1616. À l'issue de son noviciat, il fait une année de rhétorique à Cahors, enseigne la grammaire pendant trois ans au collège des jésuites de Billom (Puy-de-Dôme) ; il étudie ensuite la philosophie (1622-1625) à Tournon, enseigne encore la grammaire au Puy et à Auch, et arrive à Toulouse en 1628 pour ses études de théologie. Il est ordonné prêtre en 1630 : il a 33 ans, il lui reste dix années à vivre.

Les guerres de Religion (1562-1598), qui avaient mis aux prises « *papistes* » et « *huguenots* », ne furent ni plus ni moins qu'une guerre civile, avec, comme conséquence, une grande misère matérielle, morale et religieuse dans le peuple. Sans parler de la fracture dans l'Église d'Occident que représenta le succès de la Réforme protestante. À l'issue du Concile de Trente (1545-1563), se mit en place la Réforme catholique : en France, les progrès du protestantisme furent enrayés. Cependant, l'Édit de Nantes (1598) avait reconnu aux protestants la liberté de conscience et de culte : ils purent donc vivre leur christianisme selon la doctrine de Calvin.

Pour autant, l'heure n'était pas le moins du monde à l'œcuménisme. Il y eut, du côté catholique, des hommes de Dieu d'une grande patience et charité, et d'un grand respect de l'autre, malgré les controverses : s. Pierre Canisius, s. Ignace de Loyola, s. François de Sales, s. Vincent de Paul, et aussi notre saint Régis. Ce qui n'empêchait pas la détermination à freiner l'avancée protestante, et à tâcher de ramener dans le bercail catholique romain ceux qui étaient devenus protestants. C'est ainsi que Jean François Régis, dès les premiers mois de son sacerdoce, arriva à Montpellier, l'une des citadelles du calvinisme ; à défaut de convertir massivement, il y organisa des associations de charité, s'occupa de la régénération des prostituées.

À Pâques 1634, avec d'autres confrères jésuites, il est appelé par l'évêque de Viviers pour rechristianiser le Vivarais, où les ruines spirituelles étaient considérables. Après une cabale, Régis et ses confrères sont rappelés au collège des jésuites du Puy. Régis est attiré par les missions du Canada (où s'illustreront, après sa mort à lui, ses saints confrères, les martyrs Isaac Jogues, Jean de Brébeuf et leurs compagnons). Mais Régis s'entend répondre par ses supérieurs: « *Ton Canada à toi, c'est le Vivarais* ».

Ce fut aussi le Velay, et le sud du Forez. Les jésuites s'installaient à deux dans des « *résidences provisoires* », d'où ils rayonnaient pour missionner dans les campagnes environnantes. En fait, c'est surtout Régis qui partait, son compagnon restant à la « *résidence* » pour le travail le plus sédentaire. Dans ces montagnes, on n'avait pratiquement jamais vu de prêtre. Régis était une force de la nature. Il allait ainsi de chaumière en chaumière, son confessionnal portatif harnaché sur son dos, bravant la pluie, la neige, sans se soucier de nourriture ou d'abri. Il annonçait Jésus-Christ en « *patois* », et ces montagnards, excellents appréciateurs de l'endurance physique, ne tardèrent pas à se rendre compte qu'ils étaient aimés de ce prêtre si proche d'eux, et qui poussait si loin le mépris de lui-même. Se faisant tout à tous, Régis n'en connaissait pas

moins le dénigrement, essuyant des coups, recevant des menaces de mort ; sa réponse était constamment un surcroît de douceur, de patience et de joie.

Après Pâques 1636, il organisa son année en deux périodes : l'été, catéchisme, prédication et œuvres de charité au Puy ; l'hiver, apostolat itinérant dans les montagnes. Au Puy comme à Montpellier, il organisa le « *refuge des repenties* ». Un décret ayant interdit le port de toute espèce de dentelle, 40 000 femmes et filles du Velay risquaient le chômage forcé : ils se tournèrent vers Régis qui, audace suprême, leur assura que la fabrication allait reprendre, et le commerce augmenter. De fait, l'édit fut bientôt retiré.

En octobre 1640, Régis reprit le chemin de ses chères montagnes du Velay et du Vivarais. Il logeait où il pouvait, tâchant de trouver un tabernacle devant lequel prolonger son adoration avant de dormir quelques heures. Quand l'église était fermée, l'adoration se passait dehors, sous la bise : on aurait dit que le feu intérieur qui le consumait le rendait indifférent aux rigueurs de la saison sur ces rudes sommets. Parti pour évangéliser les pauvres, il fut aussi évangélisé par eux : ces montagnards honnêtes, droits et courageux, étaient d'une grande ignorance dans tous les domaines, et d'une grande pauvreté matérielle ; frustes, incultes, leur commerce offrait à Régis peu d'agréments. Il en résulta chez Régis un dépouillement très fécond spirituellement ; riche d'une remarquable culture humaniste, il la mit de côté pour parler à ces pauvres dans un langage simple et accessible. Aimées de Régis, ces populations se sentirent aimées de Dieu.

Régis avait promis d'ouvrir une mission le 23 décembre de cette année 1640 dans le minuscule village de Lalouvesc (Ardèche), actuellement commune de 494 habitants. Son compagnon et lui se perdirent de nuit dans une tempête de neige. Ils arrivèrent le lendemain, transis de froid et de fièvre. Régis prêcha et confessa sans arrêt les 24, 25 et 26 décembre. Puis il s'évanouit. Revenu à lui, il confessa encore. Le 31 décembre 1640, un quart d'heure avant minuit, il dit à son compagnon : « *Je vois Notre Seigneur et Notre-Dame qui m'ouvrent le paradis* », puis il rendit sa belle âme à Dieu.

Les habitants de Lalouvesc empêchèrent que le corps ne fût transporté au Puy. Du côté des jésuites, on fit diligence ; en 1716, Jean-François Régis était béatifié, et canonisé en 1737 : c'était le 16 juin qui, depuis, est le jour de sa fête liturgique. Lalouvesc a construit (1871) une basilique à saint Régis, avec des bâtiments pour accueillir les pèlerins ; une congrégation féminine (le Cénacle) a été fondée à cet effet, par sainte Thérèse Couderc, dont le tombeau est aussi à Lalouvesc. Bien avant toutes ces constructions, à l'été 1806, un pèlerin anonyme de vingt ans avait fait cent kilomètres à pied pour demander à saint Jean-François Régis « *la grâce de savoir assez de latin pour faire sa théologie* » : il fut exaucé... parcimonieusement ; il s'appelait Jean-Marie Vianney, le futur curé d'Ars.

La canonisation d'un jésuite en 1737 apparut comme une grâce, ou comme un répit, en France tout au moins. En effet, depuis bien des décennies, les jésuites étaient la cible d'attaques nombreuses, de la part des jansénistes notamment. La fin de la Compagnie de Jésus était programmée. Successivement, trois puissances catholiques la supprimèrent sur leurs territoires, colonies comprises : le Portugal (1759), la France (1764), l'Espagne (1767). En 1773, le pape Clément XIV prononça la dissolution de l'ordre des jésuites sur toute l'étendue de la catholicité (il se maintint dans la Russie orthodoxe). La Compagnie de Jésus fut rétablie en 1814 par le pape Pie VII.

Saint Jean-François Régis, qui n'était jamais sorti des limites de son Occitanie natale, devint à Poitiers l'objet d'une remarquable ferveur. C'est que Poitiers comptait un établissement jésuite, le collège Sainte-Marthe. De 1737 à 1764, les jésuites eurent le temps de faire connaître la sainteté éclatante de leur confrère. On fut frappé aussi de la jeunesse de ce passionné de Dieu et des âmes, mort en plein hiver, à 43 ans, dans un pays perdu. La suppression de la Compagnie de Jésus n'en parut que plus navrante : comment un arbre qui avait donné de tels fruits pouvait-il être mauvais ? Lorsque la Révolution survint, le culte de

saint Régis ne subit aucun déclin à Poitiers, bien au contraire. « *Dans ce temps-là, confiera le P. Coudrin plus tard, j'étais tout de feu* ». L'apôtre des montagnards n'avait-il pas été lui aussi « *tout de feu* » sa vie durant ? N'était-il pas le type même du « *zélateur* » dont le Bon Père était lui-même une réplique, et qu'il souhaitait voir être la qualité de tous ses fils plus tard ? Durant la période révolutionnaire, fut créée à Poitiers une société clandestine constituée de prêtres et de femmes, dont le nom codé fut « *l'Immensité* » : cette société, matrice de la future congrégation des Sacrés Cœurs, reçut dès ses statuts de 1795 (art. 10) saint Jean-François Régis comme patron. Au fil des rédactions successives des Constitutions de la Congrégation, on aboutit à la Règle de 1826, qui dit expressément : « *La Société extérieure, dans tous les lieux où elle sera établie, aura pour patron saint Jean-François Régis* ». Ces dispositions sont reprises dans les Constitutions de 1990.

Prêtre de Poitiers, ancien professeur du Bon Père à la Faculté de Théologie (sise dans les locaux de l'ancien collège jésuite), M. Charles François d'Aviau avait été nommé avant la Révolution archevêque de Vienne-en-France (diocèse supprimé en 1790), dont la juridiction comprenait cette partie du Vivarais où se trouve Lalouvesc. Déjà fort attaché à saint Régis de par sa formation poitevine, M. d'Aviau fut particulièrement heureux d'avoir dans son diocèse un haut-lieu spirituel comme Lalouvesc. Le Bon Père n'ignorait rien de tout cela lorsqu'il se rendit lui-même au tombeau de saint Régis en juillet 1802. Au mois de mai de cette année-là, il avait gagné Mende, où Mgr Jean-Baptiste de Chabot, oncle de la Bonne Mère, venait d'être nommé évêque, et avait pris le Bon Père pour le seconder. Au Concordat, l'Ardèche et la Lozère ne formèrent au début qu'un seul diocèse : Lalouvesc était donc du ressort de l'évêque de Mende. Ce dernier, toujours accompagné du Bon Père, présida là-bas la translation des reliques de saint Jean-François Régis (qui avaient été cachées en lieu sûr pendant la Révolution). Le Bon Père porta la châsse du saint sur ses épaules « *pendant plus d'une demi-heure* ». Que ce saint, écrit le Bon Père, « *nous obtienne à tous et à toutes une petite portion de ce zèle qui lui fit convertir tout ce pays, qui n'est peut-être si bon que parce qu'il est au ciel pour eux ce qu'il fut sur la terre* ».

On aura retrouvé dans cette lettre du Bon Père en date du 9 juillet 1802 le mot ZÈLE, qui fut le ressort de sa propre vie, comme celle, admirable vraiment, de saint Jean-François Régis, patron de la Fraternité séculière des Sacrés Cœurs.

Fanch MORVANNOU Avril 2002  
"Les Nouvelles", n° 88 y 89 (Juin-Juillet 2002)

*Dieu, qui as envoyé le bienheureux Jean François Régis  
annoncer la paix en parcourant villes et villages,  
appelle des ouvriers qui, aujourd'hui encore,  
se joindront aux œuvres de ton Fils.  
Lui qui vit et règne avec toi et le Saint-Esprit  
pour les siècles des siècles.*